

## SCULPTURE



Simone Boisecq

(...) Partant des formes végétales souvent inspirées par la structure et les volumes des plantes grasses vues dans son enfance en Algérie, Simone Boisecq simplifie de plus en plus ses formes, tout en les construisant. Ainsi les "Villes" introduisent des structures complexes où les formes à tendance géométrique s'opposent et se répondent dans l'espace, et s'organisent en volumes coniques ou pyramidaux. Qu'elles impliquent le cône ou la pyramide, la verticalité est certainement une dominante dans son œuvre. Ses sculptures placées à même le sol traduisent, à travers leurs lignes de force et les rythmes impliqués par les jeux de formes, un élan que le spectateur a toute liberté d'interpréter. Simone Boisecq privilégie aussi le cercle associé au soleil ou encore fait du soleil une composante de l'œuvre comme dans *Cadran Solaire*, attirée par son côté absolu et parfait, dont elle marque les rythmes dans une pierre travaillée. Les sculptures de Simone Boisecq sont surtout une quête des signes majeurs qui nous gouvernent. (...)

Ionel Jianou, Gérard Xuriguera et Aube Lardera,  
*La sculpture moderne en France depuis 1950*, Arted Editions d'Art, 1982



(...) Nue, souvent stoïque, la sculpture nouvelle a parfois quelque parenté d'ascèse.

Sous son apparence rigoriste, n'essaie-t-elle pas, au détriment du charme, de renouer avec une émotion profonde? Et ne tente-t-elle pas de reconstituer un alphabet qui s'adresse à l'immuable sensibilité, ici un peu surprise?(...)

Volontaire, volontiers ferme, Simone Boisecq est de ceux qui participent à la fondation d'un nouveau langage architectural et décoratif. Sa démarche esthétique est spatiale; monumentale en soi — quels que puissent être les formats —, elle a une portée cosmique. Ses volumes, nobles et rigides, répercutent le regard étourdi jusque dans les vertiges de l'interminable. C'est que ces masses dures et denses aux lignes géométriques incurvées, ces masses compactes et néanmoins ajourées, percées comme par l'œil du temps, ces masses plombées que la lumière anime, les allégeant, dressées, élancées,

étagées qui cherchent leur respiration dans leur distance d'entre sol et ciel, ces masses seraient hantées comme par les âmes oppressées des géants du théâtre des ombres.

Cité tentaculaire et polyforme, architecturée comme l'arbre, soudée comme le couple avec ses creux, cœurs dévidés pour les pulsions de l'espace et du temps. Symboles hérissés, populeux, muets tapageurs surgis de la puissance des fonds. Matières magiques mises au jour par un ravinement subit et jaillies de leur gangue, pour brasiller de toutes leurs incrustations. Des formes aux parois lisses s'interrogent sur leur sort abrégé, où seule la lumière avertie s'agrippe et se love. Des minéraux et des métaux, Simone Boisecq tire un paysage architectural dans lequel une Mégalopolis en bribes vient se reconstituer sous la fixité d'un grand soleil, péremptoire et fascinant, dans un geste rédempteur offert à une civilisation à venir.

André Guégan, « Simone Boisecq », *Ouest-France*, 1984



Une œuvre à ses débuts n'est souvent que tâtonnements, ébauches, échecs. Un être se cherche qui n'a pas encore trouvé ses moyens d'expression. C'est en multipliant les tentatives qu'il découvrira progressivement ses thèmes, son style. Parfois, ce ne sera même qu'après de longues années de travail que surviendra cette découverte. Or dans le parcours de Simone Boisecq, aucun tâtonnement. Sa première œuvre s'impose d'emblée comme une totale réussite.

Cette œuvre représente un soleil. Il s'agit non d'une sphère, mais d'une couronne, soit d'une large surface évidée en son centre. Six renflements animent cette surface, de même que six petites échancrures sont ménagées sur le pourtour de celle-ci, là où l'épaisseur est la plus mince. La main qui effleure cette terre cuite lui trouve une peau rêche et par là vivante. L'ensemble — volume, formes, couleur, aspect — donne une impression de rigueur, d'équilibre, de densité.

Sur l'autre face, une forme en croix et dont les extrémités amincies se fondent dans la masse, figure un homme agrippé à cet astre dont on sait qu'il est notre source de vie et de lumière. En s'étant hissé jusqu'à lui, en voulant sans doute s'enfoncer en lui, cet homme rend visible une aspiration qui est la nôtre : échapper à nos limites, au temps, à la mort, gagner l'infini, atteindre l'absolu.

En général, un artiste qui commence à créer s'inspire de son quotidien, se délivre de tel ou tel problème d'ordre personnel, reste prisonnier de limites assez étroites. Il en est allé différemment pour Simone Boisecq. Avant d'élaborer sa première œuvre, il semble qu'elle ait longuement réfléchi à la création. En accomplissant tout un travail intérieur, elle s'est très tôt dégagée du particulier, de l'individuel. De la sorte, dès leur première tentative, ses mains de sculpteur ont su donner forme à cette constante de la psyché humaine, l'inassouvissable désir de vivre le sans-limite, l'immuable,

l'intemporel. L'œuvre de Simone Boisecq a pour effet de nous rendre conscients de notre besoin de lumière et d'absolu : jouir enfin de cette lumière qu'il incombe à chacun de faire éclore à l'intérieur de sa nuit — vivre ces instants où le temps se fracture et où il nous est donné d'accéder à l'intemporel, prélude à l'absolu. (...)

Simone Boisecq a traité à plusieurs reprises ce thème du soleil qui court tout au long de son œuvre. Dans la sculpture en pierre de 1972, *Soleil (Saint-John Perse)*, le vide central s'est agrandi, et la couronne est formée par des blocs situés sur des plans différents. D'où cette impression d'énergies non-unifiées, peut-être en conflit, et qui pourraient avoir des effets contraires à ceux qu'on serait en droit d'attendre. Simone Boisecq a vécu en Algérie ses vingt premières années. Elle se souvient de ces jours où trop de lumière aveuglait, où l'étouffante chaleur se faisait accablante. Au lieu d'être source de vie, le soleil peut aussi répandre la mort. C'est ce que veut signifier cette œuvre qui se présente comme une méditation sur l'ambivalence des choses. (...)

L'être qui aspire à l'absolu ne peut pas ne pas être préoccupé par l'écoulement du temps, l'éphémère, l'inéluctable de notre fin. Simone Boisecq intègre à l'œuvre la pensée de la mort. Mais ses *Mausolées de voyage* sont encore une manière de prolonger une existence, de lutter contre le pouvoir d'effacement du temps. Le *Mausolée de voyage* de 1992, avec ses quatre solides pyramides, est une puissante affirmation de vie destinée à faire échec au temps, repousser la menace de la mort.(...)

Une œuvre est le reflet de celui ou celle qui l'engendre, une sorte de concrétion de sa réalité interne. Celle de Simone Boisecq — simple, dépouillée, sereine — donne à évoquer ce vers de Hölderlin : "Qui plus profond pensa, s'éprend du plus vivant".

Charles Juliet "... du plus vivant" in Valérie Lawitschka et Anne Longuet Marx, *Simone Boisecq, Le sculpteur et ses poètes* (édition trilingue), Hölderlin-Gesellschaft, Tübingen / Edition Isele, Eggingen, 1999.



*Le Grand Masque* (1978) qui fait passer de la section NATURE, FIGURES, MYTHES aux VILLES, *Le Veilleur* (1984-1985) - première présence humaine — qui introduit aux DUALITES, COUPLES, *La Crise du sujet* (1986) qui mène aux VANITES, *Soleil Noir de la Mélancolie*, *Le Vème Acte*, mi-masque mi-architecture qui ouvrent sur les MAUSOLEES DE VOYAGE, toutes ces figures sont habitées par un regard qui va vers l'intérieur ou vers l'extérieur, soit traversant la cavité orbitale, soit enfermé par le mouvement de torsion des plans. Les SOLEILS ponctuent l'ensemble de l'œuvre dès 1954. Puissance de vie et de mort, le soleil introduit ce qui travaille VANITES et MAUSOLEES DE VOYAGE : le sentiment du temps et du passage du temps.

Le regard ouvre la porte par laquelle passera la lumière. Réciprocité entre le regard qui ouvre la porte et la porte qui est une cavité orbitale; d'où le passage récurrent entre masque et architecture, et entre intérieur et extérieur.

*Le Temps* occupe une position clé dans tout le parcours : il est à la fois masque, figure totémique, vanité, architecture orbitale, c'est le temps troué et chiffre du réel, à la fois forme et vide, espace et temps, captation de l'un par l'autre.

Les DESSINS ont un statut très particulier. Ils ne sont jamais préparatoires aux sculptures. Ils viennent après la sculpture comme un regard final qui capte la totalité de la forme et choisit l'angle qui saisit la masse, la partie qui équivaut à l'ensemble. C'est une sorte de prise de la forme par le forage du regard.

Valérie Lawitschka et Anne Longuet Marx « Les œuvres charnières »  
in : *Simone Boisecq, Le Sculpteur et ses poètes (id.)*.

Cette œuvre dort. Cette œuvre a dormi longtemps comme un objet fasciné par ses propres ombres et qui n'approuve pas encore une existence, selon des critères que nous pensons de la vie, de la mort, de l'attente, de la non-vie, de l'absence.

Cette œuvre est un rêve entièrement perdu dans le regard, dans la personne de l'artiste — c'est-à-dire que quelque chose, perpétuellement, se referme sur la chair : le destin des ombres.

Maintenant le regard brûle. Le spectateur fixe les matières, dures, creuses, compactes, solaires, architecturales, les volumes considérables, une géométrie le long d'un grand mur.

La pierre n'arrête pas le ciel.

(...)

Le cauchemar du temps s'endort à l'intérieur du trou percé dans la pierre ou bien le cauchemar du temps s'endort à l'intérieur des cavités creusées dans la pierre.

Le premier soleil est enfermé là, le premier matin. Le premier anneau est enfermé là.

La pierre épouse le temps, ce que je ne peux compter, ce que la pierre ne peut mesurer.

(...)

Jean Daive « Ce que trouvent les formes, L'œuvre sculptée de Simone Boisecq » (édition trilingue),  
*Les Conférences du Divan*, n° 6, Le Divan, Paris-Tübingen, Edition Isele, Eggingen, 1999.

## Chronologie

**1922** : Naissance à Alger. Son père, d'origine bretonne, y est installé depuis 1920 (jusqu'en 1949). Il soutient activement les revendications nationales et culturelles tant des Bretons que des Arabes et des Kabyles, s'intéresse aux Arts Premiers et sera révoqué en 1940 par le régime de Vichy. Sa mère, pianiste, est née à Smyrne. **1937** : Cours du soir aux Beaux-Arts d'Alger

en sculpture. **1940** : Cours de dessin. Amitié avec Jean Pélégri. **1941** : Etudes de philosophie et d'esthétique à l'Université d'Alger. Enseigne un moment à Palestro (Lakhdaria). **1943** : Rédactrice à l'Agence France-Presse (entretien avec Gide à l'occasion de la mort de Maillol). **1945** : Mutée à l'A.F.P. de Paris. Cours d'esthétique à la Sorbonne. **1946** : Rencontre le sculpteur Karl-Jean Longuet (né en 1904). **1947** : Quitte l'A.F.P. Vit de traductions. **1948** : Travaille dans l'atelier de K.-J. Longuet. Premières céramiques. **1949** : Epouse K.-J. Longuet. Amitié avec les peintres et sculpteurs espagnols de Paris. Eté avec Picasso, Françoise Gilot et Dominguez. Rencontre Brancusi. Se lie dans les années suivantes avec les peintres non-figuratifs de l'Ecole de Paris (Bertholle, Vera Pagava, Viera da Silva et Szenes). **1952** : Première exposition personnelle. Rencontre Eluard dont K.-J. Longuet sculpte le buste. Amitié avec Bissière, Jean Le Moal, Marie Raymond et Yves Klein. **1954** : Expositions collectives avec Etienne Martin, Gilioli, Penalba, Stahly. **1956** : Première réalisation monumentale. **1981** : Mort de K.-J. Longuet. Première exposition rétrospective. **1989** : Réalise de premiers dessins d'après ses sculptures. **1999** : Nouvelle série d'expositions rétrospectives en France, en Allemagne et au Portugal. Publication de *Simone Boisecq, Le sculpteur et ses poètes* par Valérie Lawitschka et Anne Longuet Marx, textes originaux de Michel-Georges Bernard, Claude Esteban, Jean Guichard-Meili, Charles Juliet, Oskar Pastior et Jacques Roubaud (édition trilingue, en français, en allemand et en portugais).

## Principales expositions

**1952** : *Objets et Fleurs sauvages*, Galerie Mai, Paris (exposition personnelle); Première participation au Salon des Réalités Nouvelles. **1954** : Galerie Jeanne Bucher, Paris (exposition personnelle). **1955** : Galerie Breteau, Paris; 3ème Biennale d'Anvers, Musée de Sculpture en Plein Air, Middelheim. **1956** : *Sculpture d'un Temps Autre* (Michel Tapié), Galerie Intérieure, Angers; Galerie Suzanne de Coninck, Paris. **1957** : *Sculpture d'un Temps Autre*, Musée de Tours; *Hommage à Brassai*, Galerie Suzanne de Coninck, Paris. **1959** : 10ème Salon de la Jeune Sculpture, Galerie Creuze; Paris. Première participation au Salon de Mai; 5ème Biennale d'Yverdon (Suisse). **1969** : Musée de Nantes (exposition personnelle, préface de Jean Guichard-Meili). **1970** : Galerie Darial, Paris. **1972** : Château de Montmirail. **1975** : Première participation aux expositions organisées par Geneviève Thévenot à Maillot (jusqu'en 1994); *Panorama de la sculpture*, Château du Tremblay; Galerie Ponce, Madrid. **1976** : 8ème Biennale de Carrare. **1977** : Galerie Maître-Albert, Paris. **1980** : Maison des Artistes, Paris. **1981** : La Galerie, Paris (exposition personnelle, texte de Pierre Brisset); Palais des Arts, Vannes (exposition personnelle). **1985** : *Triennale européenne de sculpture*, Jardin des Plantes, Paris. **1987** : Galerie Sculpture, Paris (exposition personnelle). **1988-1989** : Galerie Callu Mérite, Paris. **1993** : Saga, Paris; Galerie Sculpture, Paris. **1988** : Galerie Etats d'Art, Paris. **1999** : *Simone Boisecq, Sculpture et poésie* (exposition rétrospective, lectures et conférences), Tour Hölderlin, Tübingen. **2000** : *Simone Boisecq* (exposition rétrospective), Casa Fernando Pessoa, Lisbonne; *Le livre et l'art*, Nantes; *Simone Boisecq, Sculpture et poésie* (exposition rétrospective), Musée Saint-John Perse, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe. **2001** : *Simone Boisecq, le sculpteur et ses peintres* (exposition rétrospective), Musée

Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières; *Simone Boisecq, sculptures et dessins* (exposition rétrospective), Musée des Beaux-Arts, Brest.

### **Sculptures monumentales**

**1956** : *Soleil (Césaire)*, ciment pierre, Sceaux. **1964** : *Soleil (Césaire)*, cuivre, Rosny-sous-Bois. **1972** : *L'Arbre*, terre cuite, Plœrmel. **1974** : *La Flamme de Brocéliande*, cuivre, Mauron; *Le Cœur*, cuivre, Loudéac. **1975** : *Le Couple II*, pierre, Gif-sur-Yvette; *La clé de l'infini*, pierre, Rupt-sur-Moselle. **1976** : *Le Forum*, pierre, Provins; *Le Mur*, pierre, Limoges. **1978** : *Soleil (Saint-John Perse)*, granit rose, Brest; *Cadran solaire*, pierre, Auray. **1981** : *Stèle sans âge I*, pierre, Limoges. **1982** : *Le voile*, pierre, Pamiers. **1984** : *La Cactée II*, cuivre, Fort-de-France, Martinique. **1986** : *Stèle sans âge III*, pierre, Ecole Nationale d'Administration, Paris.

### **Sculptures éditées par la Monnaie de Paris**

**1975** : *La Flamme de Brocéliande*, bronze. **1980** : *Le Signal*, aluminium; *Signe solaire*, laiton. **1981** : *Croix de carrefour*, aluminium; *Croix solaire*, argent, bronze. **1982** : *Stèle sans âge II*, aluminium.



En haut à gauche : Simone Boiseq et son buste (par K.-J. Longuet), 1946.  
En haut à droite : Simone Boiseq (à g.) et Picasso (à dr.), Golfe-Juan, 1949. — En bas : Simone Boiseq, 1985.



